

**G. Soukiassian (éd.), Balat XI. Monuments funéraires
du palais et de la nécropole; Le Caire , Institut Français
d'Archéologie Orientale ,2013**

Rémi Legros

► **To cite this version:**

Rémi Legros. G. Soukiassian (éd.), Balat XI. Monuments funéraires du palais et de la nécropole; Le Caire , Institut Français d'Archéologie Orientale ,2013. 2015, pp.90-92. halshs-01435434

HAL Id: halshs-01435434

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01435434>

Submitted on 8 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Georges SOUKIASSIAN (Ed.), *Balat XI. Monuments funéraires du palais et de la nécropole*. Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 2013. 1 vol. gr. in-4°, VI-168 pp., 153 figg. (FOUILLES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE. 72). Prix : €39.

Le volume 11 de la série Balat présente une série de neuf contributions, rassemblées autour du thème des pratiques funéraires et mémorielles sur le site de Balat, capitale de l'oasis durant l'Ancien Empire. Il vient compléter et actualiser les données déjà publiées par l'IFAO dans les précédentes monographies de la série.

L'ouvrage est organisé selon deux grandes parties, qui viennent enrichir nos connaissances sur l'agglomération antique et les chapelles des gouverneurs à Ayn Asil d'une part, et sur la nécropole de Qila al-Daba d'autre part.

Dans la zone urbaine, la plupart des contributions concernent la découverte d'un double sanctuaire, dans l'angle sud-est de l'agglomération. Dans la première contribution (p. 5-24), G. Soukiassian propose une analyse architecturale de cet ensemble. Ces deux exemples inédits de chapelles, bien que différents par leur plan asymétrique, montrent une grande similitude avec ceux précédemment connus sur le site et s'inscrivent parfaitement dans le schéma de ces chapelles de culte. Postérieur à l'incendie du palais, le bâtiment apporte une nouvelle confirmation de la continuité du pouvoir gouvernoral à la fin de l'Ancien Empire et la poursuite des rites durant la PPI. La partie est du bâtiment était destinée, comme l'attestent les vestiges de la porte, au gouverneur Médou-néfer, alors que son pendant ouest était affecté au culte d'un autre gouverneur, malheureusement sans indication de son nom.

Le fait le plus notable est peut-être ici que les deux chapelles forment un seul et même bâtiment et témoignent ainsi d'un projet mémoriel commun à deux individus, comme cela semble avoir été le cas déjà pour les sanctuaires 1 et 2. Le fait d'avoir ici des chapelles jumelles est tout à fait surprenant dans la mesure où les *hout-ka*, si l'on en juge par le décret de Pépy II, relèvent des prérogatives des gouverneurs et qu'il ne peut y en avoir qu'un seul à la fois. Il faut sans doute considérer que le bâtiment, dans son ensemble, est la réalisation de l'un des deux gouverneurs (mais lequel des deux ?), qui aurait pris à cette occasion l'initiative de rendre hommage à un prédécesseur. G. Soukiassian émet l'hypothèse que le Médou-néfer de cette nouvelle chapelle serait identique à celui de l'autre chapelle anciennement dégagée et qu'il ferait ici l'objet d'une dévotion nouvelle et complémentaire, en appui au culte mémoriel du second gouverneur de ce double bâtiment. En l'absence de documents complémentaires, il est bien sûr difficile de trancher, mais il convient malgré tout de rappeler que la documentation de Balat a déjà livré plusieurs gouverneurs portant le même nom alors que, jusqu'à présent, elle n'a jamais donné un même individu propriétaire de plusieurs chapelles. Il demeure donc tout à fait possible que deux gouverneurs distincts, tous deux nommés Médou-néfer, aient réalisé ces deux chapelles.

En complément de cette analyse, les contributions suivantes viennent apporter leur éclairage sur différents éléments spécifiques. M. Fathy présente les résultats d'analyse pétrographique des moellons qui ont servi à la construction du naos, dans la chapelle ouest du bâtiment précédemment cité (p. 25-27). L'auteur établit qu'il s'agit de gypse. V. Le Provost propose

ensuite une étude très complète des dépôts rituels de céramiques dans les deux nouvelles chapelles (p. 29-63). Le type des plats d'offrandes est de loin le mieux représenté et correspond très clairement à un usage cultuel que l'on retrouve ailleurs sur le site. Neuf dépôts sont répartis en différents endroits des chapelles, notamment dans l'antichambre ouest, à proximité d'une dalle de grès, comparable à celle déjà retrouvée dans la chapelle de Médou-néfer. Cette production locale est assez simple, la typologie en est précisée : les plats circulaires semblent plus récents que les ovales ; en outre, ils semblent plus associés aux structures de surface. Mis en perspective avec les autres sanctuaires et les découvertes de la nécropole, ces dépôts permettent de mieux appréhender les pratiques mémorielles à Balat : l'antichambre apparaît ainsi comme le lieu privilégié des rites, aussi bien dans les chapelles que dans les mastabas, où elle est remplacée par le corridor. L'existence de plats pourvus de représentations de volatiles, notamment dans la nécropole, permet à l'auteur de faire un rapprochement entre ces plats d'offrandes et les tables d'offrandes. Ils seraient à considérer comme une sorte de prototype des plateaux d'offrandes qui se développent à partir de la PPI. Comme le souligne l'auteur, les découvertes de Balat constituent un vestige tout à fait exceptionnel des pratiques rituelles, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Enfin, ces sanctuaires ayant livré également des éléments de statues, ceux-ci font l'objet d'une étude par A.-Cl. Salmas (p. 69-84). Les fragments du sanctuaire sud-est semblent appartenir à au moins trois statues différentes, probablement assises, selon le modèle mieux conservé retrouvé dans la chapelle de Médou-néfer.

Les sanctuaires de *ka* constituent maintenant une caractéristique quasi systématique des gouverneurs de l'oasis et, si tous n'ont pas encore leur chapelle attitrée, il faut sans doute simplement considérer qu'il s'agit là du hasard des découvertes. En effet, dans une seconde contribution, G. Soukiassian énonce une série d'indices qui l'incitent à supposer la présence d'autres sanctuaires dans l'enceinte nord. Il s'agit principalement d'un linteau mentionnant le titre de gouverneur et de fragments de statues, étudiés également par A.-Cl. Salmas, dans son article pré-cité (p. 73-74, 82-83).

Dans une deuxième partie, quatre contributions évoquent la nécropole de Qila al-Dabba. L'accent a été mis sur deux mastabas de cette nécropole, qui, sans être fouillés, ont fait l'objet d'un nettoyage complet permettant une étude architecturale détaillée.

G. Hadji-Minaglou présente tout d'abord le mastaba M IV ayant appartenu à Khentikaou-Pépy (p. 87-117). L'étude laisse entrevoir l'existence de structures antérieures, notamment au niveau de la chapelle, dont la datation et l'usage ne peuvent malheureusement être précisés en l'état. L'analyse architecturale et stratigraphique permet néanmoins de replacer ce monument dans la chronologie relative du site, entre les installations du mastaba I et la construction du mastaba III. Il conviendrait donc désormais de replacer le gouverneur Khentikaou-Pépy respectivement entre Ima-Pépy/Ima-Méryré (MI/A) et Khentika (M III).

Avec Y. Gourdon, G. Hadji-Minaglou expose ensuite les résultats sur les monuments est du mastaba I (p. 119-154), qui n'avaient pas jusqu'alors fait l'objet d'une étude détaillée. Le matériel épigraphique issu de ce secteur est repris (1 porte et 3 stèles) et permet de montrer une fois encore la spécificité de cette zone géographique en termes d'épigraphie. Conjointement, les analyses stratigraphiques et épigraphiques amènent les auteurs à réviser la chronologie

relative de ces différentes structures. La première construction de cet ensemble serait le mastaba IB (Déchérou), suivi du mastaba I/C (anonyme). Le mastaba I/A (Ima-Pépy/Ima-Méryré), vient clairement après les deux premiers. En outre, l'analyse épigraphique des inscriptions permet l'identification de plusieurs individus « nouveaux », dont les plus tardifs, sous la PPI, auraient réutilisé, au moins partiellement, le mastaba I/B.

L'étude des vestiges épigraphiques de la nécropole se poursuit ensuite avec deux contributions de Y. Gourdon. La première reprend complètement l'analyse d'une stèle déjà connue au nom d'Ima-Pépy, qui serait à attribuer non pas au propriétaire du mastaba M II, mais à celui du mastaba M I/A. La deuxième donne l'édition princeps d'un fragment de stèle de la PPI (?), découvert dans la nécropole, et mentionnant un personnage secondaire du nom de Khentika, anthroponyme bien connu dans l'oasis.

Ce nouveau volume des fouilles de Balat constitue une étape importante pour notre compréhension générale du site de Balat à la fin de l'Ancien Empire. D'une part, il permet de compléter une image déjà détaillée des pratiques mémorielles. L'association des résultats de la nécropole et de la zone urbaine se révèle à cet égard tout à fait instructive et aide à mieux comprendre ces rituels d'une manière globale. Par ailleurs, les résultats obtenus permettent de préciser, voire réviser, les données chronologiques et historiques concernant l'administration de l'oasis, notamment au travers de la succession des gouverneurs. L'annonce de vestiges encore enfouis, mais supposés, laisse espérer encore bien des découvertes pour ce site remarquable.

Mission archéologique française de Saqqâra
HiSoMA / Cnrs-UMR 5189

Rémi LEGROS